Karin Prien
Ministre de l'éducation, de la Science, recherche et culture du Land de Schleswig-Holstein
3 mai 2025
Neustadt-Pelzerhaken

Remarque : seul le texte prononcé fait foi.

Chère Madame Letterie,
Cher Monsieur Spieckermann,
Chère Madame Cajal Santos,
Mesdames et messieurs,

Il y a 80 ans aujourd'hui, des bombardiers britanniques ont coulé le « Cap Arcona » et le « Thielbek » ici, dans la baie de Lübeck. Ils pensaient que des troupes allemandes se trouvaient à bord des navires – une erreur : 7 500 détenus de camps de concentration, la plupart de Neuengamme, se trouvaient à bord.

Plus de 7 000 hommes sont morts. Ils ont brûlés, se sont noyés ou ont été abattus sur la plage. Cinq jours plus tard, la Seconde Guerre mondiale prenait fin avec la capitulation totale de l'Allemagne.

Les événements de ce jour, ces « crimes de fin de guerre » nous rappellent comment les nazis traitaient leurs prisonniers de manière perfide et déshumanisante, même en dehors des camps de concentration : À un moment où la guerre était déjà perdue, ils les ont chargés sur les deux bateaux et ont accepté leur mort – voire plus.

Les crimes des nazis et les atrocités de la guerre se sont inscrits dans la mémoire collective de la communauté mondiale. La Charte des Nations unies et la Déclaration universelle des droits de l'homme sont une réponse à cela, ainsi que le processus de l'intégration européenne.

Ce sont des acquis qui ont substitué le droit de l'individu et la communauté pacifique des États à la loi du plus fort. Ces acquis sont toujours valables aujourd'hui. Mais ils sont soumis à une pression qui n'a peut-être jamais été aussi forte depuis la fin de la guerre mondiale :

Les droits de l'homme sont bafoués dans de nombreux endroits du monde.
Des partis et des personnes qui dénient ces droits aux autres connaissent une forte affluence. L'Ukraine lutte pour son existence et l'Europe doit se demander si elle serait capable de faire face à une attaque de la Russie.

Pour protéger les acquis de la paix, nous investissons actuellement massivement dans notre armée. Car avec la Russie, nous voyons un État qui veut à nouveau imposer la loi du plus fort dans le monde. La rendons hommageChine menace elle aussi ouvertement ses voisins. Et les États-Unis ne sont actuellement plus les garants d'un ordre de paix basé sur des règles. Nous assistons à un abandon de la force du droit au profit de la loi du plus fort.

C'est pourquoi l'Europe doit maintenant se montrer forte afin de pouvoir préserver le droit et la paix autant que possible. À l'extérieur comme à l'intérieur. La paix n'est pas seulement l'absence de guerre et de violence. Elle se manifeste par la recherche continue d'une société juste.

Au fil des 80 ans, le souvenir semble s'estomper dans la mémoire collective. La commémoration d'aujourd'hui dans l'un des premiers lieux de mémoire du Schleswig-Holstein, ainsi que la journée de commémoration du 8 mai, sont donc peut-être plus importantes que jamais. Je remercie tous les organisateurs et toutes les personnes impliquées pour leur contribution.

Ensemble, vous portez la mémoire de ce qui s'est passé ici, dans la baie de Lübeck, dans un monde en guerre dépourvu de droits de l'homme. Cela nous rappelle tous à nous engager de toutes nos forces au service de la démocratie contre la déshumanisation et pour la dignité de l'individu et la paix.

La mémoire de la catastrophe du Cap Arcona fait partie des points de cristallisation de la conscience historique dans le Schleswig-Holstein, avec une dimension régionale, nationale et internationale.

Nous rendons hommage aux personnes assassinées, aux victimes, à leurs familles, qui ont hérité des traumatismes. Nous documentons et brisons le silence, le refoulement et la minimisation. Et nous en tirons les leçons pour le présent avec un ferme « plus jamais ! ». Les évènements du passé nous montre aussi comment nous sommes arrivés dans notre présent et comment nous devons agir de manière active et engagée.